

§ VII.

Des diverses espèces de Flux de sang.

Ce qu'on
doit entendre
par flux de
sang.

Espèces de
flux de sang
dont on trai-
tera dans ce
paragraphe.

(ON doit entendre par *flux de sang* toute évacuation par bas, dont la matière est sanguinolente. Ainfi les *flux hépatique, mésentérique & hémorrhoidal*, méritent autant la dénomination de *flux de sang* que le *dysentérique*, autrement *dysenterie*, à laquelle ce nom paroît spécialement affecté, même par des Médecins, surtout dans certaines Provinces. Nous traiterons donc, dans ce Paragraphe, du *flux dysentérique*, ou de la *dysenterie*, du *flux hépatique*, & du *flux mésentérique*. Quant au *flux hémorrhoidal*, nous en avons déjà parlé ci-devant, § III, Article I de ce Chapitre, pag. 14 & suiv. de ce Volume.)

ARTICLE PREMIER.

De la Dysenterie, ou du Flux dysentérique.

Saisons &
lieux où elle
est commu-
ne, même
épidémique.

Qui sont
ceux qui y
sont exposés.

CETTE Maladie règne, pour l'ordinaire, dans le printemps & dans l'automne. Elle est très-commune dans les lieux marécageux, où, après des étés chauds & secs, elle devient souvent épidémique.

Les personnes qui sont exposées au *serain*, qui vivent dans des lieux dont l'*air* est renfermé & mal-sain, y sont le plus sujettes. De là elle est souvent funeste dans les camps, sur les vaisseaux, dans les prisons, dans les hôpitaux & dans d'autres endroits de cette espèce.

Causes de la Dysenterie, ou du Flux de sang.

CETTE Maladie reconnoît pour causes toutes celles qui peuvent arrêter la *transpiration*, ou cor-

rompre les humeurs : telles sont les *lits humides*, les *habits mouillés*, les *alimens* & l'*air mal-fain*, &c.; mais le plus souvent elle est l'effet de la *con-* La conta-
gion.
tagion. Il est donc de la plus grande importance de ne pas fréquenter les personnes qui sont attaquées de cette Maladie. On a observé que l'odeur seule des excréments du malade avoit communiqué la *dyssenterie* (12).

Symptômes de la Dyssenterie, ou du Flux de sang.

CETTE Maladie s'annonce par un *cours de ven-* Symptômes
avant-cou-
reurs;
tre, accompagné de douleurs violentes dans les *intestins*, quelquefois de chaleur & d'ardeur d'entrailles, par des envies perpétuelles d'aller à la garde-robe, &, pour l'ordinaire, par du *sang* plus ou moins abondant dans les *selles*. Elle commence, ainsi que les autres *fièvres*, par le *frisson*, par une *prostration de forces*, un *pouls vis*, une soif ardente & des envies de vomir.

(La langue devient sèche, baveuse & gercée; il se forme des *aphtes* dans la bouche. On a quelquefois des *vomissemens* énormes; quelquefois aussi la *peau* se couvre de *taches pourprées*. Il survient des *hoquets*, des *convulsions* & autres accidens, dont nous avons fait mention dans la description de la *fièvre putride maligne*, Tome II, Chap. IX, § II).

(12) Ces accidens ne sont à craindre que dans la *dyssenterie maligne*, & non dans la *dyssenterie bénigne*, que la pratique offre souvent. Cette dernière n'est accompagnée d'aucun fâcheux *symptôme*; elle est même exempte de *fièvre*. Comme M. BUCHAN n'en parle pas dans ce Paragraphe, il paroît qu'il a voulu la confondre avec la *diarrhée* ou *cours de ventre*, dont nous avons parlé, Tome II, Chap. XXII, § III, avec laquelle elle a, en effet, beaucoup d'affinité, & pour la *bénignité*, & pour le traitement.

Caractéristi-
ques.

Les *selles* sont d'abord grasses ou écumeuses ; bientôt elles sont striées de *sang* ; enfin elles ressemblent très-souvent à du *sang* pur, mêlé de petits filamens, qui représentent des raclures de chair. On rend quelquefois des *vers*, soit par haut, soit par bas, pendant tout le cours de la Maladie. Lorsque le malade va à la *selle*, il ressent un poids vers l'*anus*, comme si tous les *intestins* vouloient sortir ; quelquefois même il en sort une partie au dehors, ce qui est fort embarrassant, surtout chez les enfans. Les *flatuosités* ou les *vents* sont encore des *symptômes* fort incommodes, principalement vers la fin de la Maladie.

Ce qui distingue la dys-
senterie de la
diarrhée ;

On distingue cette Maladie de la *diarrhée*, ou du *cours de ventre*, dont il est parlé, Tome II, Chap. XXII, § III, par une douleur aiguë dans les *intestins*, & par le *sang* qu'on rend, en général, avec les *déjections*. Elle diffère du *cholera morbus*, décrit, § I du même Chap. XXII, en ce que le *vomissement*, dans la *dysenterie*, n'est, ni aussi violent, ni aussi fréquent, &c.

Du cholera
morbus.

A qui la dys-
senterie est
ordinaire-
ment funeste.

La *dysenterie* est, pour l'ordinaire, fatale aux vieillards, aux personnes délicates, & à celles que la *goutte*, le *scorbut* ou toute autre Maladie longue ont affoiblies.

Symptômes
mauvais ;

Le *vomissement* & le *hoquet* sont de mauvais *symptômes*, parce qu'ils annoncent une *inflammation* dans l'*estomac*. Lorsque les *selles* sont vertes, noires, ou qu'elles ont une odeur excessivement fétide & cadavéreuse, elles sont d'un très-mauvais présage, parce qu'elles annoncent une Maladie du genre *putride*.

Dangereux ;

C'est un mauvais signe quand les malades rendent les *lavemens* immédiatement après les avoir reçus ; mais il est encore plus fâcheux quand le passage est tellement fermé, qu'on ne peut y introduire de *lavement*.

Le poulx foible, le froid des extrémités, la difficulté d'avalér & les convulsions, sont des signes d'une mort prochaine.

(En général, plus le sang est abondant, plus la dyssenterie est à craindre. Ce n'est pas que celles appelées dyssenteries blanches ou séreuses, parce que les malades ne rendent point de sang dans les selles, soient pour cela sans danger. Comme ces dernières sont ordinairement épidémiques, elles sont, au contraire, très-redoutables. Elles sont aussi funestes que le cholera morbus, dont, dit M. LIEUTAUD, elles ne peuvent être distinguées. La dyssenterie des enfans & des vieillards, des cachectiques, des scorbutiques & des femmes en couches, est toujours dangereuse.)

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de la Dyssenterie, ou du Flux de sang.

RIEN de plus important, dans cette Maladie, que la propreté; car si elle contribue singulièrement au soulagement du malade, elle n'est pas moins utile à la santé de ceux qui le soignent. En effet, comme la mal-propreté augmente & propage incontestablement le danger des Maladies contagieuses, il n'en est pas où cet effet soit malheureusement plus assuré que dans la dyssenterie.

Avantages
de la pro-
preté;

Il faut donc changer très-souvent les malades attaqués de cette Maladie, de ce qu'ils ont sur eux. Il ne faut jamais souffrir que les excréments restent dans leur chambre: il faut les faire emporter sur-le-champ, & les enterrer profondément.

De changer
très-souvent
le linge, &c.

On fera circuler perpétuellement un air frais dans leur chambre; on l'aspergera souvent de vinaigre ou de suc de citron, ou de tout autre acide

De l'air
frais, des aci-
des repandus
autour des
malades.

44 II^e PARTIE, CHAP. XXV, § VII, ART. I.

fort, ainsi que nous l'avons déjà conseillé, Tom. II, Chap. VIII, § III, & Chap. IX, aussi § III.

Combien il est important de flatter le malade de l'espérance de guérir.

Il faut bien se garder de décourager le malade : au contraire, il faut le flatter & l'entretenir de l'espérance de guérir ; car il est très-important de savoir, que rien ne tend plus à rendre mortelle une Maladie *putride*, que la crainte ou la frayeur du malade. Toutes les Maladies de cette espèce ont une tendance à jeter les sujets dans l'*abattement*, & à leur faire perdre les forces ; & lorsque ces effets sont aggravés par la crainte, par les alarmes de ceux que les malades regardent comme des personnes instruites, il en résulte les conséquences les plus funestes, comme on l'a prouvé, Tome I, Chap. XI, § II.

Avantages de la flanelle portée sur la peau. Précautions avec lesquelles il en faut quitter l'usage.

On a souvent éprouvé d'excellens effets d'une flanelle posée sur la *peau*, & couvrant tout le milieu du corps. Elle excite la *transpiration*, sans trop échauffer. Mais il ne faut la quitter qu'avec de grandes précautions, sans cela, la *dyssenterie* revient de nouveau. Je l'ai vue reparaitre nombre de fois, pour avoir abandonné imprudemment la flanelle, avant que le temps fût assez chaud. Quelle que soit la Maladie pour laquelle on porte de la flanelle, il ne faut jamais la quitter que dans une saison chaude.

Alimens.

Dans cette Maladie, la *diète* mérite la plus grande attention. Il faut s'abstenir de viande, de poisson, de tout ce qui a une tendance à la *putridité* ou à la *rancidité* ; des *pommes* cuites dans du *lait*, des *panades*, du *pouding* clair, des bouillons faits avec les parties *gélatineuses* des animaux, conviennent.

Bouillons gélatineux.

Les *bouillons gélatineux* sont, dans ces cas, non seulement des *alimens*, mais même des *remèdes*. J'ai souvent vu des *dyssenteries* céder à ces bouil-

sons après que les remèdes les plus vantés avoient été tentés inutilement.

Voici la manière de faire ces bouillons.

Prenez la tête & les pieds d'un mouton, couverts de leur peau; brûlez-en la laine au feu ou avec un fer rouge; ensuite faites bouillir jusqu'à ce que le bouillon soit réduit en gelée; ajoutez un peu de *cannelle* ou de *macis*, pour lui donner un goût agréable.

Manière de
préparer ces
bouillons;

On en donnera trois ou quatre fois par jour une tasse, avec un peu de pain rôti. Il faut donner un *lavement* matin & soir. Ceux qui ne pourront avoir de ces *bouillons*, en feront seulement avec la tête & les pieds, dont on ôtera la peau; mais il y a lieu de craindre que cette circonstance ne change l'effet du remède. Il n'est pas de notre objet de raisonner ici sur la nature & la vertu des remèdes; autrement nous pourrions prouver que celui-ci a toutes les qualités nécessaires pour guérir la *dysenterie* qui ne procède pas de la *putridité* des humeurs. Ce qu'il faut savoir, & ce qui est préférable à tous les raisonnemens, c'est que nombre de personnes ont été guéries par ces *bouillons*, après avoir tenté en vain la plupart des autres remèdes.

De les admi-
nistrer.

Leurs avan-
tages.

Mais il faut que le malade, avant d'en faire usage, prenne un *vomitif* & une dose ou deux de *rhubarbe*, ensuite qu'il continue l'usage de ces *bouillons* pendant un temps considérable, & qu'il en fasse sa principale nourriture.

Vomitif &
purgatif
avant de
prendre ces
bouillons.

Une autre espèce d'aliment très-convenable dans la *dysenterie*, & dont on peut faire usage lorsqu'on ne peut se procurer les *bouillons* dont nous venons de parler, est une espèce de *bouillie* composée de la manière suivante.

Espèce de
bouillie.

Prenez de *fine fleur de farine*, cinq à six poi-

Manière de
la préparer;

gnées. Faites-en un nouet, que vous ferez bouillir, dans une quantité d'eau suffisante, pendant six à sept heures, jusqu'à ce qu'elle ait acquis la dureté de l'empois sec. Quand elle est dans cet état, rapez-en la valeur de deux ou trois cuillerées; faites bouillir dans une quantité suffisante de *lait* frais & d'eau, de manière que le tout ait la consistance d'une espèce de *bouillie*.

De la rendre agréable,

On peut rendre cet *aliment* agréable au goût du malade, soit avec du *sucré*, soit avec de la *cannelle*, &c. Il en fera sa nourriture ordinaire (a).

Fruits bien mûrs.

Dans une *dysenterie putride*, il faut permettre au malade de manger la plupart des fruits de bonne qualité, bien mûrs. Tels sont les *pommes*, les *raisins*, les *fraises*, les *groseilles*, &c. Il les mangera, ou cuits, ou crus, avec du *lait* ou sans *lait*, à son choix.

Préjugés relativement aux fruits, qu'on croit causes de cette Maladie.

Le préjugé contre les fruits est si grand, relativement à cette Maladie, que la plupart croient que les fruits sont les causes les plus ordinaires des *dysenteries*: c'est cependant de toutes les erreurs la plus grossière. La raison & l'expérience démontrent que les fruits, quand ils sont bons, sont les

(a) Le savant RUTHERFORD, ancien Professeur de Médecine en l'Université d'Edimbourg, faisoit un grand éloge de ce *remède* dans ses leçons publiques. Il prescrivoit de le préparer, en liant le plus serré possible, dans un linge, une livre ou deux de la plus fine *flour de farine*; de tremper le nouet dans de l'eau; de saupoudrer l'extérieur de ce nouet avec de nouvelle *flour de farine*; de répéter cette opération jusqu'à ce qu'il se soit formé une croûte à l'entour, afin de s'opposer à ce que l'eau ne pénètre dans l'intérieur, quand on le fera bouillir. Dans cet état, on le fait bouillir jusqu'à ce que l'intérieur forme une masse sèche & dure, comme nous l'avons dit ci-dessus. On le rape & on le mêle avec du *lait* & de l'eau. Outre qu'on s'en sert comme *aliment*, on peut encore l'employer en *lavage*.

meilleurs remèdes pour prévenir ou pour guérir les dyssenteries. Ils fournissent, à tous égards, les meilleurs moyens de détruire la tendance des humeurs à la putréfaction, d'où dépend tout le danger dans cette espèce de dyssenterie. Le malade, dans ce cas, doit donc manger autant de fruit qu'il lui plaît, pourvu qu'il soit mûr & de même qualité (b).

Ils en sont
les remèdes.
Pourquoi?

(b) Je vis dernièrement un jeune-homme qui avoit été attaqué de la dyssenterie dans l'Amérique septentrionale. Il avoit déjà tenté beaucoup de remèdes, mais sans succès. Enfin, fatigué par les médicaments, rebuté de leur insuffisance, & réduit à ne plus avoir que la peau & les os, il revint en Angleterre, plutôt dans le dessein de mourir dans le sein de sa famille, que dans l'espérance de guérir. Les remèdes qu'il essaya ici, n'ayant pas eu plus de succès que ceux qu'il avoit faits en Amérique, je m'avisai de le faire renoncer à toute espèce de drogues, & de le mettre entièrement à l'usage du lait, des fruits & d'un exercice modéré.

Observation
sur l'importance des
fruits dans la
dyssenterie.

Les fraises étoient les seuls fruits qu'il y eût alors : il en mangeoit deux, & quelquefois trois fois par jour, avec du lait. Il en résulta que les selles furent réduites, en très-peu de temps, de vingt à trois ou quatre par jour, & quelquefois moins encore. Il fit usage des autres fruits à mesure que les saisons les firent paroître, & il se trouva si bien au bout de quelques semaines, qu'il quitta l'Angleterre pour retourner en Amérique (13).

(13) Ce fait prouve la nécessité des fruits dans les Maladies du genre putride, ainsi qu'on l'a dit, Tome II, pag. 170: caractère qui est le plus souvent celui de la dyssenterie. Mais l'est-il toujours? Les dyssenteries blanches, par exemple, accompagnées le plus souvent d'ardeur & de chaleur dans les entrailles, ne paroissent-elles pas plutôt tenir à une cause acide? Le succès de l'alkali volatil fluor, dans cette dernière espèce, semble décider la question.

Alkali volatil
fluor,
dans les dyssenteries
blanches.

Je fus consulté, au mois d'avril 1780, pour une Cuissière qui avoit la dyssenterie depuis près de trois mois. Elle avoit été purgée, & on lui avoit fait prendre des fortifiants & des calmans, le tout en vain. Elle alloit à la garderobe sept

Observation.

Petit-lait en
boisson & en
lavement.

La boisson la plus convenable, dans cette Maladie, est le *petit-lait*. La *dyssenterie* a souvent été guérie par le *petit-lait clarifié* seul. On le donne en boisson & en lavement.

Décoction
d'orge avec la
crème de tar-
tre, ou les
tamarins.

Si l'on ne peut avoir du *petit-lait*, on fera une *décoction d'orge*, qu'on *acidulera* avec la *crème de tartre*, ou une *décoction d'orge & de tamarins*, de la manière suivante.

Prenez d'orge, deux onces;
de tamarins, une once.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau, jusqu'à réduction de moitié.

Eau ferrée.

L'eau chaude, l'eau de *grau*, ou de l'eau dans laquelle on aura trempé fréquemment un fer rouge, conviennent également, & peuvent être prises tour à tour avec les boissons ci-dessus.

Infusion de
fleurs de ca-
momille.

Une *infusion de fleurs de camomille*, si l'*estomac* peut la supporter, est encore une boisson très-appropriée : en même temps qu'elle fortifie l'*estomac*, elle possède une vertu *antiseptique*, qui s'oppose à la *gangrène des intestins*. (14).

Remèdes

à huit fois la nuit & autant le jour. Elle éprouvoit des chaleurs cuisantes dans les *intestins*, & les matières qu'elle rendoit lui brûloient le fondement. Elle étoit excessivement foible, & déperissoit de jour en jour. Un Curé fort intelligent, & qui, s'étant trouvé dans le même cas, s'étoit guéri & avoit guéri plusieurs de ses paroissiens, lors de l'épidémie qui régnoit l'automne précédent, avec l'*alkali volatil*, m'autorisa à le prescrire à cette Cuisinière. Je lui en fis prendre douze gouttes dans un verre d'eau de riz, qui étoit sa boisson ordinaire. Cette prise suscita les *régles*, qu'elle n'attendoit pas de quinze jours, & qui eurent leur cours ordinaire. Elle cessa le *remède* : mais les *selles* diminuèrent peu à peu, de sorte que, les *régles* ayant cessé, la *dyssenterie* ne reparut plus, & il n'en a pas été question depuis.

Eau com- (14) J'ai vu, dit M. LIEUTAUD, plusieurs malades qui, dans

Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui sont atteints de la Dyssenterie, ou du Flux de sang.

Il est toujours nécessaire, dans cette Maladie, de commencer par nettoyer les premières voies. En conséquence, on donnera une dose d'*ipécacuanha*, dont on aidera l'effet avec une infusion légère de fleurs de camomille. On a rarement besoin d'employer ici de forts vomitifs : vingt-quatre, ou tout au plus trente grains d'*ipécacuanha* suffisent, en général, pour un adulte : quelquefois même on en a assez de dix ou douze, ainsi qu'on l'a prouvé, Tom. II, Chap. III, note 4.

Ipécacuanha, comme vomitif.

Dose.

Le lendemain du vomitif, on donne un demi-gros ou deux scrupules (c'est-à-dire, de trente à quarante-huit grains) de rhubarbe. Cette dose peut être répétée de deux jours l'un, à deux ou trois reprises.

Rhubarbe.
Dose.

Ensuite on donne, pendant quelques jours, de petites doses d'*ipécacuanha*, comme deux ou trois grains, que l'on mêle dans une cuillerée de sirop de pavot, & que l'on répète trois fois par jour.

Ipécacuanha, à très-petites doses, répétées avec le sirop de pavot.

Ces évacuations, jointes au régime que nous avons prescrit ci-dessus, suffisent souvent pour amener la guérison. Si cependant il arrivoit qu'ils ne réussissent pas, il faudroit employer les remèdes astringens qui suivent.

On donnera, deux fois par jour, un lavement composé avec de l'empois, ou du bouillon de

Lavement d'empois avec le laudanum.

dans la dyssenterie, après avoir fait précéder les remèdes généraux, ou sans la moindre préparation, se sont mis à l'eau commune pendant plusieurs jours; & ce remède simple, que l'on trouve par-tout, & dont nous avons fait si souvent l'éloge, notamment Tome I, pages 172 & suivantes; Tome II, Chap. II, note 4, a surpassé leurs espérances.

Tome III.

D

Diffolution
des gommés
arabique &
adragant.

mouton gras, auquel on ajoutera trente ou quarante gouttes de *laudanum liquide*. On donnera en même temps, toutes les heures, une cuillerée de la *diffolution* qui suit.

Prenez de gomme arabique, une once;
de gomme adragant, demi-once.

Faites dissoudre dans une chopine d'eau d'orge, sur un feu doux.

Confection
japonoise,
décoction de
bois de campêche.

Si ces remèdes n'ont pas l'effet désiré, on pourra donner au malade, quatre fois par jour, gros comme une noix muscade de *confection Japonoise*, après quoi il boira une tasse de *décoction de bois de Campêche*.

Moyens de se garantir de la Dyssenterie, ou du Flux de sang.

Régime.

Les personnes qui ont éprouvé cette Maladie sont sujettes à des rechutes: il faut, pour les prévenir, qu'elles apportent la plus grande attention au régime.

Alimens &
boisson dont
les malades
doivent
s'abstenir;

Elles s'abstiendront de toutes *liqueurs fermentées*, à l'exception du bon vin, dont elles pourront boire un verre de temps en temps, mais jamais de *bière* ou de *liqueur semblable*. Elles s'abstiendront également de toute substance *animale*, comme de viande & de poisson.

Dont ils
doivent faire
usage.

Les seuls *alimens* & la seule boisson qui puissent leur convenir, & dont elles peuvent user en toute sûreté, sont les *végétaux*, surtout les *fruits*, le bon vin, le lait.

Importance
du bon air,
de l'exercice;

Il est encore important qu'elles jouissent d'un bon air, & qu'elles fassent un *exercice* convenable. Elles iront à la campagne, aussi-tôt que les forces le leur permettront, & prendront journellement de l'*exercice*, soit à cheval, soit en voiture.

Des amers,

Il faut encore qu'elles fassent usage des *amers*;

infusés dans du vin ou de l'eau-de-vie. Elles boiront, deux fois par jour, un demi-setier d'eau de chaux, mêlée avec une égale quantité de lait frais.

Quand la dyssenterie est épidémique, il faut que ceux qui n'en sont pas attaqués observent la propreté la plus stricte, qu'ils prennent peu de substances animales, beaucoup de bons fruits mûrs & de végétaux; ainsi qu'il est prescrit ci-dessus, note b de ce Chap.

Ce qu'on doit faire dans les dyssenteries épidémiques, avant que la maladie ne se déclare.

Il faut qu'ils se garantissent de l'air de la nuit & de toute communication avec les malades. Ils éviteront encore de respirer des odeurs fétides, surtout celles qui s'exhalent de matières en putréfaction; ils fuiront soigneusement les privés où vont de pareils malades, &c., comme nous l'avons conseillé, Tome I, Chap. IV & X, & pag. 41 de ce Vol.

Dès que les premiers symptômes de la dyssenterie se manifestent, le malade doit prendre un vomitif; se coucher & boire abondamment d'une liqueur légère & chaude, pour exciter la sueur. En employant ces moyens, & une dose ou deux de rhubarbe, dans le commencement, on emporteroit souvent cette Maladie.

Quant aux pays où la dyssenterie est commune, nous conseillons fort à ceux qui y sont sujets, de prendre, tous les printemps & tous les automnes, un vomitif ou une purgation, comme préservatif.

Dans les pays où elle est commune.

ARTICLE II.

Du Flux hépatique.

(Le flux hépatique est une Maladie assez rare: il n'a d'autre affinité avec la dyssenterie que celle qu'il tire de la teinte rouge des déjections, qu'on

Caractère du flux hépatique.

§2 II^e PARTIE, CHAP. XXV, § VII, ART. II.

prendroit pour de la lavure de *sang*, & d'un léger *tenseme* qu'il présente quelquefois. Il est toujours accompagné d'une petite *fièvre lente*.)

Causes du Flux hépatique.

(Il est fort difficile de statuer sur la cause effective de cette Maladie. Ce qu'on peut dire de plus certain, c'est que la débilité, l'inertie, l'*abcès* du *foie*, quoique paroissant devoir en être les causes les plus communes, ne l'occasionnent pas toujours; car on a rencontré très souvent des pourritures au *foie*, sans qu'il y ait jamais eu de *flux hépatique*.)

Quoi qu'il en soit, il paroît évident qu'il ne peut avoir lieu sans que le *foie* ne soit affecté. Nous donnerons donc pour causes de cette Maladie, toutes les Maladies de ce *viscère*, & de plus, la foiblesse de l'*estomac* & des *intestins*, l'inertie de la *vésicule du fiel*, de la *rate*, des *reins* & de la *matrice*, la suppression ou l'évacuation excessive des *règles*, ou des *hémorrhoides*. Enfin, il peut encore dépendre de l'obstruction des *veines mésentériques*.)

Symptômes du Flux hépatique.

Symptômes
avant-cou-
reurs;

(Les malades perdent l'appétit; ils ont la bouche amère; ils rendent des *vents*; leurs *urines* sont chargées de *bile*. La *région du foie* est plus ou moins douloureuse, & les malades y sentent quelquefois de la tension. Ils ont la *peau* d'un jaune citronné, & quelquefois ils sont jaunes. Ils toussent & ont de la difficulté de respirer. Il y en a qui rendent le *sang* par le nez, avec les crachats, ou par d'autres voies.

Caracté-
ristiques.

Mais ce qui caractérise plus particulièrement le

Flux hépatique, c'est qu'il vient, en général, à la suite de la jaunisse, de l'inflammation & autres Maladies du foie. Les hypocondriaques y sont le plus sujets.

Le flux hépatique diffère du flux hémorrhoidal, en ce que, dans ce dernier, le sang n'est jamais intimement mêlé avec les excréments.

En quoi il diffère du flux hémorrhoidal ;

Le flux hépatique donne moins d'incommodités que la dysenterie, mais il est plus difficile à guérir. Il se termine communément par la cachexie, l'hydropisie & le marasme.)

De la dysenterie.

Traitement du Flux hépatique.

(Le traitement de cette Maladie a beaucoup d'affinité avec celui de la dysenterie. On commencera par donner un vomitif doux, & le lendemain ou surlendemain une dose de rhubarbe, ainsi qu'on l'a prescrit, pag. 49 de ce Volume. On donnera pour boisson l'infusion de fleurs de camomille, ou de quelques unes des plantes appelées hépatiques, telles que la chicorée sauvage, le pissenlit, l'aigremoine, &c. On donnera même des amers un peu plus forts, surtout si le pouls est foible, petit & précipité, & si le malade est dans un abattement général : dans ce cas, il prendra une forte infusion de sauge ou d'absinthe, & on lui donnera souvent un peu de rhubarbe à mâcher ; ou il usera de la poudre suivante.

Ipecacuanha & rhubarbe.

Camomille, chicorée sauvage, pissenlit, aigremoine. Amers actifs.

Sauge, absinthe, rhubarbe.

Prenez de fenouil
de cannelle,
d'iris de Florence,
& de maslic,
de sucre candi, } de chaque un gros ;
une once.

Poudre amère.

Réduisez toutes ces substances en poudre. Mélez.

Le malade en prendra une cuillerée en sortant

D iij

Thériaque,
catholicum,
manne.

de table. Il prendra le soir, gros comme une noix muscade, de *thériaque*. On le purgera de temps en temps avec une once de *catholicum* & deux onces de *manne en forte*.

Alimens.

S'il se sent de l'appétit, comme il arrive souvent dans le cas dont nous parlons, on lui permettra du poulet, du pigeon, du mouton, des gelées de viande, de *corne de cerf*, &c.

Vin d'absinthe.

Enfin, on terminera le traitement par un verre de *vin d'absinthe* tous les matins, que le malade continuera jusqu'à ce que ses forces soient parfaitement rétablies.

Lait.

On a vu des malades retirer de grands avantages du *lait*, & il faut en continuer l'usage toutes les fois qu'il passe bien.

Traitement
lorsque la fièvre est forte,
que les forces ne sont pas abattues,
&c.

Mais lorsque le malade sent une chaleur brûlante dans la *région du foie*, que la *fièvre* est assez forte, que les forces ne sont pas abattues, &c., il faut d'autres *alimens*, d'autres *boissons*, d'autres *remèdes*.

Limonade;
ou petit-lait
acidulé.

Après le *vomitif* & la *purgation* dont nous avons parlé, on mettra le malade à la *limonade*, ou au *petit-lait* aiguisé avec le *suc de citron*, ou la *crème de tartre*.

Lavemens
d'oxycrat,
cassé, rhu-
barbe.

On lui donnera des *lavemens* composés de *son* & d'*oxycrat*; on purgera de temps en temps avec une once de *pulpe de cassé* & un gros de *rhubarbe*.

Alimens.

Les *alimens* seront composés de bouillons de poulet, de veau, assaisonnés de *laitue*, d'*oseille*, de *pourpier*, &c., & de *suc d'orange*.

Lait.

Enfin l'usage du *lait* convient parfaitement dans ce cas, en observant de ne rien manger qui soit de difficile *digestion*.

Traitement
lorsque le
flux hépati-

Le traitement que nous venons d'exposer suppose que la cause du *flux hépatique* est la débilité

ou l'inertie du foie. S'il tient à l'abcès de ce viscère, que est dû à l'abcès ou au squirre du foie; il faut consulter le Chap. XXI, § VI, du Tome second. S'il tient au squirre de ce même viscère, on consultera le Chap. XLVII, § II, de ce Vol.

Quand le flux hépatique dépend de la débilité de l'estomac & des intestins, il faut consulter les Chapitres XXIX & XLII de ce Vol. Lorsqu'il tiendra à la suppression ou à la trop grande abondance des règles, on consultera le Chap. L, § II, Art. III & V du Tome IV. Quand on croira que c'est à la suppression ou à la trop grande abondance des hémorroïdes, on verra ce que nous avons dit ci-dessus, § III, Art. I & II de ce Chapitre.)

A la débilité de l'estomac & des intestins; à la suppression, ou à la trop grande abondance des règles, ou des hémorroïdes.

ARTICLE III.

Du Flux mésentérique.

(Le flux mésentérique doit être regardé comme une vraie hémorrhagie des vaisseaux du mésentère, & même de ceux de l'estomac. Aussi les déjections sont-elles plus sanglantes que dans le flux dysentérique & hépatique. Il arrive même quelquefois que le sang est très-abondant, rouge, vermeil & sans odeur. Mais d'autres fois il est noir, corrompu, fétide, selon que la force est plus ou moins éloignée du fondement. Dans ce dernier cas, on lui donne le nom de *Maladie noire*, dont nous parlions ci-dessus, note 10 de ce Chapitre.

Caractères du flux mésentérique.

Les mélancoliques & les scorbutiques sont le plus sujets au flux mésentérique.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Traitement du Flux mésentérique.

(Le flux mésentérique demande le traitement du flux hémorrhoidal ou du vomissement de sang exposé ci-dessus, § III, Art. I, & § V de ce Cha-

D iv

pitre, parce qu'il tient le milieu entre l'un & l'autre.

Mais pour dire quelque chose de plus positif, ajoute M. LIEUTAUD, on doit se proposer de vider, par les *lavemens émolliens*, le sang qui, croupissant dans le *canal intestinal*, peut, par sa corruption, exciter les *symptômes* les plus graves.

On donnera ensuite les *anti-putrides acides*, qui vont non seulement au devant de cet accident, mais arrêtent encore l'*hémorrhagie*. Rien, pour

remplir ces vues, n'est au dessus de l'eau de veau ou de riz acidulée, ou de riz, qu'on rend *acidule* avec le *sirop de limon* ou l'*essence de rabel*. On use encore avec fruit du *baume du Pérou*, de *Tolu*, ou de tout autre *baume naturel*.

On a vu assez constamment de bons effets de l'*infusion de fleurs de camomille*, tant en boisson qu'en *lavement*.

On termine enfin ce traitement, lorsqu'on juge que la *plaie* est bien consolidée, par un léger *purgatif*. On peut consulter, sur cette Maladie & la précédente, le *Journal de Médecine* de Mars 1758, & celui de Décembre 1760.)

§ VIII.

De la Lienterie, & de la Passion ou du Flux céliaque.

OUTRE les *flux de ventre* dont nous venons de parler, il y en a encore plusieurs autres, tels sont la *lienterie* & le *flux céliaque*, qui, quoique moins dangereux que la *dyssenterie*, méritent cependant attention.